

Suite à AURORE N°11... C'est seulement de nous laisser conduire sur la voie qui nous est destinée et c'est la nôtre...

AURORE N°13 - La naissance du soleil - Tarzan et Jane.

Auteur Robert FAURD - Philosophe de la Vie et de la Liberté - 93 à 101 - p9 - 4242-

Il me serrait maintenant contre lui, pendant que sa main caressait doucement, mes seins. Il avait réussi à passer le bout de ses doigts sur ma peau où ils se promenaient lentement, alors là ! C'était merveilleux... Je sentais mes seins gonflés et devenir dur comme des pamplemousses.

Il passait maintenant d'un sein à l'autre en tortillant leurs petits bouts, qui semblaient pousser comme un petit champignon, arrosé par la sueur qui semblait sortir dont ne sait d'où, comme la rosée du printemps.

Sa tête s'est approché de mes seins et sa bouche a commençait de les sucer comme un bébé doit le faire. C'était délicieux, subitement je me suis senti comme une maman qui lui donne une goutte de lait, mais je me laissais faire... J'étais bien, pour une fois je m'abandonnais à un homme qui usait de son expérience appris comme il le disait lui même dans sa jeunesse, et qui usait des gestes qu'il avait appris pour que j'en profite maintenant. Quand ont flirt avec un « gamin » ont sert de cobaye. Il est souvent pressait et même maladroit, mais avec Gaspard j'étais comme un grand « bébé » qui ne pense plus, mais laisse vivre son corps.

J'étais maintenant dans la peau d'un oiseau dont les grandes plumes semblaient me protéger et qu'en m'embrassant sur tout le visage il venait de les écarter, mais il me manger le bec comme le faisait les oiseaux lorsqu'ils font l'amour.

Je l'ai senti qu'il frottait sa cuisse contre la mienne, tout en s'acharnant à une lutte de baisers et de langues. Puis comme s'il en avait marre de me tripoter depuis un bon moment il a posé ma tête sur sa poitrine en me caressant les cheveux. Nous sommes lentement endormis et le sourire aux lèvres c'est dans un berceau d'enfant que je suis parti pour un long voyage.

Subitement il m'a réveillé en me secouant. Vite ! Vite !

- Réveille toi le soleil va bientôt apparaitre.

- C'est un peu tôt le ciel est encore sombre.

Il a vite était chercher du genêt sec pour allumer le feu, et nous avons fait un café-Turc, que nous avons laissé au fond de nos « quarts de soldat » un résidu de marc de café.

En face de nous, les montagnes semblaient lentement se réveiller et se rapprocher de nous avec un arrière fonds

légèrement orangé. Puis lentement ce fond a pris de la force et est devenu rouge et les cuisses de Gaïa avaient des éclats de soleil derrière elle qui leur donnaient une forme arrondie. Puis lentement une forme orange est apparue entre les jambes de Gaïa, lentement, mais on avait la sensation que rien de pourrait arrêter la naissance du Dieu de la Terre qui tous les matins se lèverait. Il allait se montrer aussi ce matin, alors que nous l'attendons comme un Dieu.

Puis il est sorti des cuisses de Gaïa comme le maître de la terre dans toute sa splendeur et son éclat. C'était un seigneur pendant qu'il inondait une partie de la terre de sa forte clarté et de sa chaleur qu'il allait donner à tout être vivant.

*(Il semblait dire : vous allez profiter de la chaleur que je vous donne gratuitement pour grandir, ma compagne la pluie va un jour vous apporter le supplément qu'il vous faut pour grossir. **Nous sommes inséparables, car sans le soleil et l'eau pas de vie sur la terre. Nous vous apportons gratuitement de la lumière, de la chaleur et de l'eau.***

Moi, je rempli ma mission, comme il est écrit depuis toujours, comme la terre me présente à chaque fois un degré de sa surface. Je suis toujours le plus brillant et le plus chaud à midi et je pars apporter à l'est ma lumière et ma chaleur que les hommes attendent avec impatience.

*La pluie, elle s'arrête d'arroser lorsqu'elle n'a plus de nuage contenant des réserves d'eau. Mais parfois elle réfléchit et elle attend de venir à la suite du Maître de la vie et d'arroser une terre qui a besoin d'eau et qui a soif. Parfois, elle accuse réception à un « **illuminé ou un sorcier** » qui connaît son code pour être entendu et qui s'adresse à elle en la priant de bien vouloir arroser autour de lui quelques kilomètres qui manque d'eau et quelques fois, elle lui obéit...*

*- La pluie sait bien que les océans disposent de plus de surface que les deux tiers de l'eau (**Salée**) qui remplissent toutes les immenses cuvettes qui entourent la terre. L'eau (**Non-salée**) circule sur toute la terre en surface par des rivières qui grossissent l'eau des océans. Elle se cache aussi sous nos pieds pour qu'on ne la voie pas et que l'on ne puisse pas la salir. Certains de nos profiteurs qui ne la payent pas, mais ils vont la chercher dans le ventre de la terre et nous la vendent...*

Ce n'est pas comme le soleil qui est gratuit, ils ne le payent pas, mais ils nous vendent de l'électricité qui est faite grâce au soleil.

Avec l'électricité, grâce aux centrales atomiques qui en a parfois trop (en rab) qui n'est pas dépensée à certain moment, ils font monter de l'eau du barrage en aval et ils remplissent le barrage en amont. Lorsqu'ils ouvrent les vannes, l'eau descend et grâce à sa force, fait de l'électricité et vide en partie les barrages. (Rien ne se perd, sauf les sous pour certains)...

A ce moment il a quitté sa chemise et montre à notre seigneur son torse tout musclé, en me disant :

- Tu dois faire comme moi et montrer au seigneur, comme le faisait les femmes de l'époque, ta poitrine pour le saluer en tant que femme...

- Mais tu exagères, je ne veux pas...

- Mais si tu le sais bien, il faut que tu montres au soleil ta poitrine et la faire bénir pour tes enfants. Vite ! Vite ! Après il sera trop tard et tu n'auras plus de lait pour tes petits.

Sans plus réfléchir, elle a quitté tous les vêtements qui couvraient sa poitrine et fière de montrer ses seins à Monseigneur le soleil qui la regardait sans baisser ses yeux et elle s'est tournée vers son futur mari en lui montrant avec fierté ce qui faisait l'ornement d'une femme et qui attirait les hommes. Alors, il a peiné à avaler sa salive, en regardant en face de lui les avantages de sa future femme qu'il allait pouvoir admirer sans retenue et tous les jours. Elle lui a tendu les bras où il a mis sa tête, tout en la serrant de toutes ses forces contre lui. Puis subitement, il a passé un de ces bras sous ses genoux et comme un bucheron il l'a soulevée sans faire d'efforts et l'a emportée dans sa caverne comme devaient le faire ses arrières, arrière grand-père qui voulait la mettre à l'abri du froid qui l'a prenait pendant que le soleil ne donnait pas encore sa chaleur pour le moment. Il l'a couchée doucement et a terminé sa prestation en allant chercher les vêtements qui les attendaient en plein air. Elle a remis son tricot et lui sa chemise et ils se sont serrés l'un contre l'autre en se réchauffant.

N'osant pas se parler, jusqu'au moment où elle s'est détachée en passant une main sous son menton pour tenir sa tête, son corps étant allongé :

- Mais tu as eu du culot, en me forçant à faire voir mes tétés au soleil qui les regardes et tu en as profité pour les regarder sans honte et sans voile.

- Mais tu le sais bien que c'est l'usage d'ici...

- Tu as du culot de dire que c'est l'usage d'ici. Je crois que tu as inventé cet usage et tu as eu le culot de me le dire pour voir mes seins.

- Je ne peux pas t'assurer que c'est écrit, mais c'est un vieux Druide qui me l'a affirmé. Mais, je n'ai pas regretté de te l'avoir dit, car tu étais belle pendant que le soleil te regardait. D'ailleurs quand tu lui as montré tes seins, tu as gonflé ta

poitrine avec fierté, tu étais fière de la lui montrer et comme j'étais à côté j'en ai profité et tu ne feras plus d'histoire pour me les montrer...

- Mais tu es un tricheur, tu m'as eu de surprise, sans me demandé la permission.

- Si je n'avais pas été là, le soleil te les aurait volé.

- Je vois que l'homme des bois est un plaisantin, il faudra que je me méfie de toi dans l'avenir, tu es toujours près à me faire des « niches ». Celle là je ne te la pardonnerai pas, tu es condamné à ne plus toucher mes seins avant que je te pardonne.

- C'est une punition qui est trop grave. Mais je ne fais rien sans ton autorisation.

- Tu exagères encore : tu as pris mes lèvres et touché mes seins, ensuite tu les as embrassés, tu t'as servi toi-même sans me demander si je voulais bien.

- Je ne t'ai pas demandé la permission, car je sentais que tu en avais envie.

- Comment tu as fait pour savoir que j'en avais envie ?

- Je ne sais pas, c'est un personnage qui me parle souvent et il m'a dit : *N'attends pas, elle en a envie, elle va penser qu'elle ne te plaît plus et elle va être malheureuse... alors pour lui montrer quelle te plaît beaucoup, il faut que tu fasses le geste qu'elle attend de toi et elle sera contente.*

- As-tu été contente ?

- Oui ! Tu le sais bien et à la réflexion, c'est moi qui vais sucer tes lèvres et tu verras si j'en ai envie.

- Mais tu ne vas pas les manger si tu en avais trop envie.

- Laisse toi faire, je vais faire comme toi et être devenu un homme affamé de chair fraîche.

C'est avec délicatesse que Geneviève avait approché ses lèvres de celles de Gaspard et avait mouillé avec sa langue sa bouche fermée et grands coup de langue elle avait réussi à passer sous ses lèvres et ensuite sa langue sur ses dents. Ensuite elle lui avait sucé ses lèvres en tirant dessus comme une poule tire un lombric de la terre après la pluie. Puis elle l'a lâché comme un élastique qui a surpris Gaspard, qui c'est mis à rouspéter en disant :

- Tu as mangé mes lèvres et tu les as prises comme un élastique et lâché d'un coup. A l'avenir c'est moi qui t'embrasserai. Tu as été mal initiée. Il faut que je t'apprenne les bases des gestes de l'amour.

- Nous aurons tout le temps qu'en nous serons mariés.

- Qu'est-ce tu voudrais attendre ?

- Rien...

- Alors nous allons nous priver du plaisir d'être ensemble, pour suivre les principes des vieux qui n'avaient qu'un risque c'est de faire un enfant... Nous n'avons pas ce risque puisque nous

voulons des enfants, alors pourquoi pas prendre ce risque, alors que nous sommes bien tous les deux et que nous nous aimons.
 - Tu es trop rapide avec moi. Jusqu'à présent, je ne nous voyais pas faire un enfant si vite.
 - Je ne te dis pas que je vais te faire un enfant la première fois. Jusqu'à présent, je n'en ai pas fait.

Elle est retournée dans les bras de Gaspard et en rampant elle est montée sur son ventre tout en prenant sa bouche et tendrement elle l'a embrassée avec beaucoup de douceur en se tortillant sur lui. Elle a senti come un gourdin juste sur son sexe et innocemment elle s'est frottée contre lui, elle a senti qu'une sensation de plaisir venait de très loin, alors que son compagnon se mettait à bouger lui aussi en l'embrassant avec pleine bouche. De drôles de bruits qu'ils essayaient de garder pour soi s'échappaient du fonds de leurs gorges et ils restèrent (*bec contre bec*) un long moment sans bouger, ni rien se dire. Puis elle le déchargeant de son poids, elle l'attira à son tour sur son ventre en caressant ses cheveux.

-...Tu veux me faire un enfant ou me prendre comme une fille facile ?

- Je te prendrai comme ma femme devant le Soleil et devant Dieu qui seront nos témoins. Je ne te ferai pas l'affront de te refusé ce que tu peux me donner du fond de ton cœur. Ce n'est pas de t'avoir à moi, mais que nous soyons qu'un corps uni pour l'éternité dès que nous le voulons.

- Tu arriverais à me convaincre... ?

- Laisse vivre ton corps sans que se soit ton cerveau qui le commande. Soit une femme dans ton corps, abandonnes les acquits que tes parents et leur environnement t'ont inculqués. Ill ne faut pas vouloir tout commander, et tout diriger. Depuis la nuit des temps nos corps ont appris à survivre, à souffrir et à avoir du plaisir sans un cerveau qui régente tout. Apprends à déconnecter ton cerveau et à laisser ton corps prendre son plaisir tout seul. Tu ne commandes pas les battements de ton cœur, alors pourquoi vouloir commander les plaisirs de ton corps sur ordre. Tu as donné il y a quelques instants du plaisir intellectuel à ton cerveau. Tu ne l'empêchais pas de regarder avec plaisir la naissance du Soleil, voir un paysage magnifique ou d'écouter la musique des oiseaux qui venaient de se lever. Alors pourquoi priver ton corps du plaisir qu'il a envie...

f- Je ne sais pas, certainement parce l'envie vient de l'esprit.

h- Non ! Pas de l'esprit, mais de tes acquits qui est contenu dans ton cerveau qui est « bourré » de (*fausses informations*) que tu prends pour (de vraies informations). Ce qui vient de l'esprit est ni pure, ni impure, il est spirituel.

f- Bien ! Alors disons que ce qui est physique est impur.

h- Là, ... je ne peux pas te suivre. Mais seulement impur par rapport à ton cerveau, qui lui se croit pur, alors qu'il vit et est nourri grâce au sang de ton corps. Il ne s'inquiète pas d'où proviennent les produits qui lui sont apportés par ce sang. C'est le sacrifice d'animaux et de plantes dont il a fallu supprimer la vie pour le nourrir. Car le corps ne sert qu'à se nourrir pour vivre et déplacer ton cerveau et même à l'entretenir comme un parasite que la vie a donné trop de fausses directions que la plupart des gens suivent pour des profiteurs. Tu ne risques rien à laisser ton corps vivre sa vie...

- Avec toi, je ne dois penser à rien, mais c'est d'abandonner mon contrôle à autrui ou à la nature qui me gêne.

- Lorsque tu te fais conduire en auto ou en avion, ce n'est pas autre chose. En fait, ce qui fait le plus peur aux femmes, c'est de perdre leur contrôle dans certaines circonstances. C'est de devenir un petit moment des femmes et de se laisser aller...

- Je pense que tu as raison, j'ai peur d'avoir honte de mon comportement, si je me laisse aller sans contrôle.

h- Tu connais Tarzan et Jane ? C'est des films qui passent de temps en temps, avec un « homme de la jungle » qui saute d'un arbre à un autre avec une liane et qui pousse des cris. Il est seulement vêtu d'un maillot de bain avec un grand couteau.

- J'ai vu au moins deux fois ces films, je pensais que c'était pour des gamins.

- Ce n'est pas pour des gamins et tu vas voir...

Subitement il est sorti de notre lit et en se tapant la poitrine, il a dit : *Moi... Tarzan et toi Jane, attention, je vais pousser le cri de la jungle : Haoua ! Haoua !...* « C'est moi Tarzan, le plus fort, moi le maître de la jungle, les lions et les éléphants sont mes amis ». Attention Tarzan va se coucher avec Jane. Il ne faut pas qu'il l'écrase. Mais elle a de suite réagi en ouvrant le lit où il s'est de suite enfoui.

- Tu m'as fait peur. Je me suis soudainement trouvée dans la jungle avec Tarzan.

- Ca m'arrive quelques fois, j'aime jouer en imitant : Tarzan qui saute d'un arbre à l'autre avec une corde, Zorro avec son épée et même se battre avec un bâton, le Corsaire avec sa barbe rouge et son sabre d'abordage. Ces jeux me font dépenser beaucoup d'énergie et ils m'apportent une certaine souplesse et certains gestes qu'il ne faut pas perdre avec le temps. Certains hommes font de la gymnastique, d'autre de la musculation, moi je fais comme Tarzan et des fois je combats avec un petit taureau, il faut que le mette par terre en lui tournant la tête et je pousse le cri de Tarzan... Tu connaissais Tarzan et Jane ? Alors soyons ses personnages...

- Tu me fais peur, tellement tu es costaud...

- Tu m'as dit que tu arriverais à me gagner à la lutte.

- Si j'ai dit ça, c'était pour te montrer que je n'étais pas une fille sans force, mais j'ai changé d'avis pour le moment. Je voudrais être ta femme et que tu sois un Homme comme ils étaient dans le temps. Que tu sois Tarzan et moi la naïve Jane qui ne sais pas ce qui va se passer et elle attend qu'il lui fasse ce qui est écrit... Jane voudrait

Tarzan faire comme taureau. Jane voudrait souffrir comme dans le temps, sinon pas bon souvenir pour elle. Sacrifier son hymen c'est un sacrifice et il faut que ce moment elle s'en souvienne toute sa vie...

Il faut que ce soit une épreuve douloureuse pour ajouter à mémoire (*innée*) que je transmettrai à nos filles futures. Sinon souvenir passera dans la mémoire acquise et disparaîtrait avec cerveau de Jane.

- Tarzan pas taureau, pas faire mal à Jane.

- Tarzan doit faire, doit faire comme homme avant conscience, avec innée et sans acquis des civilisés.

Elle avait quitté son jean et son tricot pour montrer qu'elle était prête à subir l'assaut de tarzan, qui avait fait de même et était monté sur elle en disant comme un sauvage.

-Tarzan fort, Tarzan puissant comme taureau sauvage, Jane veut Tarzan tout entier en elle, Jane va souffrir...

- Jane veut souffrir, mais ce sera moins que de faire un petit enfant comme le disent les femmes. Pour l'instant, je veux être ta femme au lieu de jeune fille et bientôt je serai mère, en plus d'être femme. C'est la destinée des femmes, nous devons souffrir et nous passons toutes par ce passage obligé. Dans la vie, il n'y a pas de cadeau, mais tout se paye. Il faut savoir apprécier les joies de la femme et celle de la mère. Nous avons besoin d'avoir un compagnon qui nous aime et sais nous protéger... Nous pensons à lui, qu'il pense à nous...

Geneviève avait entraîné Gaspard dans le passé qu'elle avait beaucoup lu et ce dernier était passé au présent qu'ils vivaient présentement. Il avait senti au creux de ses reins un besoin irrésistible de chercher parmi une touffe de poils un passage inviolé à ce jour. Avec douceur, il lui avait écarté les cuisses pour se positionner bien face d'un trou qui semblait lui dire dans l'oreille :

Aller viens en vitesse, sinon ta verge va perdre de sa rigueur et tu vas tordre ta verge au départ. Si tu attends, elle va contracter son étui et tu vas la rater. Attention, si tu rentres un peu plus loin elle va l'étrangler et encore plus loin, elle va l'avalier en aspirant tout ce qu'elle a dans son tuyau en la réduisant à une peau flasque. Mais ne tant fait pas, laisse toi aller sans te précipiter et sans violence.

Gaspard ne pouvait pas rater son coup et il avait réussi de faire rentrer la tête de sa verge entre les grosses lèvres de Geneviève qui attendait le saut du taureau. Mais rien... Si ! Une caresse du bout de la bite de Gaspard qui faisait comme un petit nid pour la mettre en attente et qui avait ouvert une entrée plus vaste et humide. Il avait poussé un petit coup et son sexe a paru être bloqué dans une route fermée ce qui l'empêché d'aller plus loin. La réponse de Geneviève avait été un petit cri... Il ne savait plus s'il devait aller de l'avant ou se retirer. Geneviève avait ouvert la bouche pour crier, mais aucun son n'était sorti de sa gorge. Puis les yeux pleins de larmes, elle avait dit d'une voix étrange, la peur l'ayant prise :

- Gaspard ne t'arrêtes pas, fais ton œuvre, n'attends pas, je suis prête...

- Tarzan fort, Tarzan puissant comme taureau sauvage. Jane veut Tarzan tout entier en elle.

- Oui ! Tout... Je te veux tout...

En s'arquant, comme il l'avait vu faire au taureau en train de saillir une vachette du troupeau, il avait poursuivi son œuvre en s'enfonçant comme elle le lui avait demandé. Ils se regardaient les yeux dans les yeux avec une incroyable intensité. Sous un coup de butoir, elle avait rejeté sa tête en arrière, sa poitrine comme sous la morsure d'un coup de fouet, le visage crispé sous la douleur de cette intromission brutale mais souhaitée.

Ses fantasmes de viol, cette possession totale par un mâle était réalisée. Ce geste, elle l'avait vécu dans ces rêves qui sortaient de son inné transmis par ses grands-mères, cent fois ou mille fois. Elle venait de le réalisée avec son consentement, maintenant :

f- Vas doucement, doucement, que, je te sente bien en moi, tu es gros comme Tarzan et je sens comme tu es fort...

h- Mais tu l'as voulu ! C'est toi qui as voulu une brute ! Tarzan une brute ! Tarzan avoir honte ! Mais c'est Jane qui a voulu qu'il fasse comme les hommes dans le temps, qu'il fasse comme ses arrières grands- parents...

- Tarzan pas avoir honte. Jane a voulu pour elle, mais aussi pour Tarzan. Nous être vrais, purs, primitifs, pas programmés, nous faire avec nos corps comme aux origines, comme Dieu les a mis sur la terre pour être heureux.

- Jane heureuse d'avoir subit épreuve sans crier et pleurer comme femme moderne. Jane pas faire des manières pour culpabiliser Tarzan et donner une valeur à la messe de mariage devant Dieu qui vient de se réaliser.

Il n'avait pas répondu et s'appliquait à s'enfoncer lentement dans le ventre de Jane ou il avait eu l'autorisation de rentrer et lorsqu'il arrivait au fond il donnait un petit coup de rein pour y imprimer sa marque.

Elle à chaque fois recevait une image différente de sa mémoire cellulaire comme si elle revivait en flash le dépucelement de ses grands-mères. Toutes avait été vierge et toutes avait eu une première fois. Toutes avaient ressenties le sexe dure de l'homme les pénétrer. Toutes avaient reconnues comme si elles l'avaient déjà vécu cette sensation de forçement et de plénitude. Elles avaient du crier et se défendre contre un gars qui était subitement devenu comme un homme. Mais pour Jane s'était différent, elle venait d'entrer dans le clan des femmes de sa lignée.

Chaque fois que Gaspard touchait le fond de la grotte, elle poussait un soupir, en même temps qu'elle apercevait les images citées plus haut. Elle sentait que son ventre devenait, et était celui de toutes les femmes dont elle était issue. Ce n'était pas un va et vient, c'était comme un manège. Elle était entraînée de plus en plus vite et ses soupir au début s'étaient transformer en un sorte de halètement ponctuer par les « *ahanements* » de Tarzan. C'était une sorte de mélodie venant du fonds des âges, l'union de la femme et de l'homme, le bing bang de la vie, le mouvement magique de la création. Elle avait interrompu sa mélodie pour dire dans un souffle :

-Jane à peur ! Jane va faire grand voyage, Tarzan doit veiller sur elle...

Puis elle est repartie dans son monde de femmes, inaccessible aux hommes. Ses yeux étaient ouverts, immenses, fixes, profonds,

subitement ils avaient basculé, révolté, le cou tendu, offrant sa gorge aux crocs de l'homme en signe d'abandon total. Son corps s'était comme tétanisé, puis subitement agité de soubresauts rappelant l'agonie d'un être se défendant contre (*la petite mort*). Mais même temps qu'elle l'avait vaincu, un long cri de victoire jaillissait de sa gorge en sentant que Gaspard se vidait en elle, de sa substance de vie et qu'elle avait gagné son passage chez les femmes. Ils étaient revenus lentement à la conscience. Elle s'était comme une chatte lovée contre lui en disant :

- Jane a fait connaissance de son corps grâce à Tarzan et content de le voir naître aujourd'hui. Le corps de Jane sera gourmand... Il voudra encore, et encore grâce à Tarzan qui a su bien protéger sa femme et ils n'ont été qu'un... pour toujours... (SDLV) Si dieu le veut...

Auteur Robert FAURD – Philosophe de la vie et de la Liberté. 4256.